

EZZEDINE KALAK (1936-1978)

Ezzedine KALAK est né à Haïfa en 1936, son père avait choisi ce prénom en référence à son compagnon de lutte, le militant, Cheikh Ezzedine al-Qassam, leader de la révolution Palestinienne à l'époque.

En 1948, la famille de Ezzedine – enfant à l'époque – quitte Haïfa pour s'installer définitivement à Damas, où il fréquente l'école Ibn Khaldoun, le lycée Al-Maydan, puis l'université de Damas où il obtient, en 1962-1963, sa licence en Mathématiques, Physique et Chimie.

Passionné de musique, de peinture, d'écriture et de théâtre depuis sa tendre enfance, Ezzedine s'est également toujours distingué dans son parcours scolaire, il a ainsi fait du théâtre à l'école et à la radio, et a commencé à écrire ses premières nouvelles à l'âge de 20 ans pendant qu'il était membre de l'Association littéraire "Wahyou Al-Aklam" (Inspiration de la plume). Ses nouvelles ont été publiées dans les media syriens de l'époque, en l'occurrence "Al-Naqqad", "Al-Raiy Al-Aam" et "Al-Taliaa" mais son recueil de nouvelles littéraires, intitulé "Chouhada Bila Tamathil" (Martyrs sans statues) n'a été édité qu'après son assassinat. Ces nouvelles étaient, comme il le dit lui-même : "l'expression d'une maturation des éléments de la révolution dans la conscience palestinienne et arabe, et ce, huit ans après le drame ("Naqba") et l'émigration – expression toujours en cours". Cette prise de conscience intellectuelle et politique précoce, ainsi que sa sympathie affichée pour les idées progressistes lui ont valu trois ans de prison (de 1959 à 1961).

Ezzedine avait travaillé en Arabie Saoudite pendant deux ans, immédiatement après l'obtention de son diplôme universitaire, en tant que professeur de physique-chimie au lycée de garçons, Al-Yamamah, à Riyadh. Cependant, son ambition dépassait ce cadre, il décida alors de poursuivre ses études supérieures et d'apprendre davantage sur le monde occidental en puisant ses connaissances dans les différentes civilisations des peuples. Ainsi, en 1965, il se retrouve en France où, à Tours et Poitiers, il se met d'abord à apprendre la langue française à l'Institut d'études françaises (Université de Poitiers). Le diplôme obtenu de cet institut en 1966 lui a permis de s'inscrire en doctorat de chimie et physique à la Faculté des Sciences de l'Université de Poitiers. Suite à l'obtention d'un DEA en physique-chimie obtenu en 1967, il soutient sa thèse avec les félicitations du jury en 1969. Notons qu'il avait suivi des cours de

langue française et obtenu son diplôme du Centre culturel français de Damas en 1955.

Ses études n'ont jamais freiné son militantisme pour la cause qu'il portait dans son cœur, lui qui a vécu dans sa chair tous les événements tragiques subis par son peuple. Il sillonnait les différentes villes françaises pour faire connaître la cause palestinienne et expliquer l'occupation, il ne se lassait pas d'organiser des meetings à succès, ce qui attira l'attention des sionistes qui ont vite vu en Ezzedine un réel « danger », raison pour laquelle il fût à plusieurs reprises victime de tentatives d'assassinat, et ce, avant même d'être nommé représentant de l'OLP à Paris, en succession au martyr Mahmoud Al-Hamshari.

Par la suite, Ezzedine quitte Poitiers pour se rendre à Paris, où il préside en 1969 l'Union Générale des Etudiants Palestiniens. C'est là où il coopère avec le représentant de l'OLP, le martyr Mahmoud Al-Hamshari dans le but de médiatiser et de soutenir la lutte palestinienne en France, pays qui reste stratégique comme territoire européen, d'une part pour la place qu'il occupe et d'autre part, pour l'hostilité dont est victime la lutte du peuple palestinien à cause de l'influence et du poids sioniste sur la scène politique française.

Après l'assassinat de Al-Hamshari, les étudiants et les travailleurs arabes en France avec lesquels Azzedine militait, l'ont soutenu pour succéder à Al-Hamshari, ainsi, il a été le premier représentant de l'OLP à être plébiscité par cette tranche sociale avant d'être nommé officiellement à ce poste par l'organisation palestinienne.

Le 9 janvier 1973, Azzedine se charge de la mission diplomatique qui lui avait été confiée, tout en poursuivant sans relâche son action militante dans des circonstances politiques difficiles et réussit à constituer un réseau d'amis en France et en Europe. Mais il ne s'arrête pas là, il intensifie ses contacts avec les partis et les forces politiques, en particulier avec les tendances progressistes et démocratiques ; son savoir-faire et ses contacts ont fait de lui un des plus brillants diplomates de la révolution palestinienne. Il a su – grâce à sa personnalité exceptionnelle, sa maîtrise des langues française et anglaise – s'introduire dans l'esprit et le cœur du citoyen français au point d'être qualifié "Palestinien de la TV", une nomination bien méritoire dans un environnement dominé par la propagande et les media de tendance sioniste.

Sur le plan international, Ezzedine avait participé à plusieurs conférences, en Europe, en Afrique et aux Etats-Unis ; la plus importante ayant été sans doute

la Conférence de l'Union interparlementaire (internationale) qui s'était tenue à Madrid et au cours de laquelle il avait rencontré le roi d'Espagne, Juan Carlos. Une rencontre qui avait abouti à l'ouverture officielle d'un bureau de l'OLP à Madrid, sachant que le président français Giscard d'Estaing venait de donner son aval pour l'ouverture officielle à Paris d'un bureau de liaison et d'informations représentant l'OLP. Ezzedine est alors invité, en sa qualité de représentant du Bureau de Paris, pour assister à la réception tenue à l'Elysée à l'occasion de la visite du roi Khalid d'Arabie Saoudite en 1978. Ezzedine aura été le premier responsable palestinien à être invité officiellement à l'Elysée.

Malgré ses lourdes responsabilités qui requièrent de lui un travail intense et malgré la pression permanente du fait qu'il ne pouvait occuper un domicile fixe, Ezzedine ne s'est jamais séparé de son rêve de poursuivre encore des études en tant qu'auditeur libre.

L'art avait aussi une place privilégiée dans la vie de Ezzedine, ce qui l'a toujours incité à exposer le patrimoine culturel palestinien et la civilisation du peuple opprimé, une identité que le sionisme a toujours occulté et foulé. Ezzedine passait le peu de temps qu'il avait à collecter, entre autres, des cartes postales arrivées de la Palestine depuis le début du siècle, portant le nom de la Palestine arabe et exhibant les tableaux de l'héritage de son peuple. Ce travail méticuleux et cette persévérance lui ont permis d'éditer un ouvrage dans lequel il avait rassemblé toute ses collections.

Nous avons également découvert dans ses objets un brouillon manuscrit (de sa plume) accompagné d'un très grand nombre d'affiches palestiniennes, la maison Sycomore à Paris avait édité cette œuvre en 1979 sous le titre "*L'Affiche palestinienne, Collection d'Ezzeddine Kalak*".

Il convient de noter également que Ezzedine avait créé un service spécialement consacré au cinéma palestinien dans le bureau de l'OLP à Paris. Il considérait en effet que le cinéma est l'un des outils les plus efficaces à servir la cause palestinienne et toute autre cause juste. Un magazine de cinéma français avait noté en septembre 1978 que Ezzedine était un homme intelligent et doué. Ce témoignage l'avait bien servi en ce sens qu'il a su surmonter l'isolement imposé par la force des circonstances liées à sa mission. Ses compétences ont attiré autour de lui un groupe de jeunes cinéastes progressistes français (groupe de Vincennes). C'est ce même groupe qui réalisa le documentaire « Ezzedine », juste après son assassinat.

Dans le domaine des medias, Ezzedine avait travaillé, pendant un certain temps, à la Radio Monte Carlo en tant que responsable de la traduction ainsi qu'à la préparation du bulletin d'informations, avant d'assurer les fonctions de représentant de l'OLP à Paris.

Ezzedine est tombé en martyr sur la voie de la lutte palestinienne le 3 août 1978, victime de la trahison. Son assassinat avait eu un écho percutant tant à l'échelle arabe qu'internationale, les medias avaient condamné et dénoncé vigoureusement cet acte lâche. Les foules qui avaient connu le militantisme et les nobles luttes de Ezzeddine ont également condamné cet acte, notamment les masses de militants, les travailleurs et les étudiants de France, de l'Afrique du Nord, sans parler des militants, travailleurs et étudiants de la Palestine, la Syrie et les autres pays arabes. Tous avaient salué son courage de militant confirmé et son rôle de brillant diplomate. Le ministère des affaires étrangères françaises avait alors publié une déclaration officielle où il soulignait que Ezzedine avait toujours travaillé pour promouvoir un dialogue constructif avec les autorités françaises. Quant aux medias, ils avaient surtout mis l'accent sur la vivacité, la perspicacité et l'intelligence de l'homme, des qualités qu'il avait toujours placé en premier lieu au service de sa cause.

L'OLP avait officiellement accusé les renseignements irakiens d'avoir commandité l'assassinat de Ezzedine utilisant à cet effet certains traîtres Palestiniens de l'organisation terroriste d'Abu Nidal. Cette dernière était infiltrée par les services du Mossad de l'aveu même de l'un de ses ex-dirigeants (devenu dissident).

Avec la disparition de Ezzedine KALAK, l'OLP avait perdu un militant obstiné, un diplomate chevronné et un artiste ayant refusé de se munir d'une arme malgré les menaces dont il était objet. Le peuple Palestinien a également perdu un brillant chimiste, une personnalité qui croyait fermement au rôle de la femme aux côtés de l'homme dans la lutte servant la société. Rappelons que Ezzedine était le premier responsable palestinien à supporter la présidence d'une étudiante palestinienne à présider l'Union Générale des Etudiants Palestiniens en France ; il s'agit de Leila Shahid, qui fut nommée plus tard Déléguée Générale de l'Autorité palestinienne à Paris puis Ambassadrice palestinienne auprès de l'Union européenne.

De grandes foules ont participé à la prière consacrée à Ezzedine à la mosquée de Paris, il y avait notamment les représentants du corps diplomatique

arabe accrédités à Paris. Beaucoup de sympathisants français de différentes tendances ont également tenu à être présents lors de ses obsèques, des artistes et des militants de nationalités diverses ayant soutenu le peuple palestinien à travers les activités que menait le défunt en France.

Le corps de Ezzedine a été transporté à Damas, où des funérailles ont eu lieu en présence de dizaines de milliers de citoyens palestiniens et syriens. Dans une oraison funèbre, au camp des réfugiés Yarmouk à Damas, le président Yasser Arafat avait vanté les mérites du martyr Ezzeddine. C'est ici, au cimetière des martyrs, qu'il a été enterré aux côtés de ceux qui l'ont précédé sur le chemin du sacrifice. Le défunt Yasser Arafat était alors présent, accompagné de hauts responsables de l'OLP, du mouvement Fatah ainsi que les représentants de diverses organisations palestiniennes. Étaient présentes également des personnalités publiques syriennes, les représentants de certains partis et du corps diplomatique arabe, sans oublier le professeur Michel Larivière, Président de l'Association médicale franco-palestinienne à l'époque.